

Vu le succès qu'il commence à avoir, les médias s'intéressent de plus en plus à lui et donc à des types comme moi. À croire que les journalistes ont enfin remarqué qu'on existait. Peut-être parce qu'on est ses premiers soutiens, nous les gens qui bossons et qui obtenons pas grand-chose à part la perspective de finir sur le carreau, nous les invisibles que d'autres aiment bien mépriser. Et c'est vrai qu'on a plus vraiment notre place nulle part. Le monde a pas besoin de nous pour tourner. Chez Milkit, « produits laitiers de qualité » comme dit la pub, je m'occupe des contrôles et de la maintenance, et ça m'arrive de me dire que je pourrais très bien être remplacé par une machine. Point de vue épanouissement professionnel, j'en suis réduit à un minimum. Et c'est sans compter la question du fric : avec mon salaire, j'ai pas les moyens de faire grand-chose d'autre que survivre. Je fonctionne, comme tout le monde, avec le danger qu'à force de fonctionner, on finit par croire que c'est ça la vie.

Bien sûr, j'ai la chance d'avoir un travail. J'en connais qui aimeraient être à ma place. On peut pas vivre sans emploi, on a tous besoin de pouvoir bouffer, mais aussi d'être occupés et productifs, de faire quelque chose, de donner du sens à nos journées. JC par exemple, il est au chômage depuis quoi ? Deux ans ? Ça le rend tellement malade de se trouver sur la touche que des fois, il dit qu'il pourrait tout laisser tomber. Je comprends. On décide pas de quand on vient sur terre, mais au moins on peut choisir le moment du départ. Pour JC, c'est pas le chômage qui est pénible, c'est d'y croire de moins en moins. Douter de soi, des compétences qu'on a, ça finit par vous ronger. Quand on a bossé toute sa vie, qu'on a fait ce qu'il fallait, qu'on s'est sorti les pouces du cul, qu'on a rien

demandé à personne et qu'on se retrouve là... J'ai jamais vraiment su ce qui s'est passé à son boulot, pourquoi il a été mis à la porte. Il m'a pas donné de détails. Des histoires avec ses collègues, des conneries qui partent en sucette et pourrissent l'ambiance, des séances de médiation qui donnent rien et après, des allusions pour lui faire comprendre qu'il ferait mieux de partir de lui-même. Et j'imagine que comme JC a pas voulu piger, il a fini par être viré.

Le prochain, ça sera peut-être moi. Je me fais pas beaucoup d'illusions, ni pour moi, ni pour mes garçons. Je les plains. Qu'est-ce qui les attend? Une espérance de vie moins longue que la mienne? Ça sert pas à grand-chose de parler sans arrêt de progrès. Pas la peine de mettre notre société et nos valeurs sur un piédestal. On dirait qu'on a atteint un seuil et qu'on commence à régresser. À moins que quelque chose de providentiel arrive. Providentiel... Qu'est-ce qui me prend de dire des choses pareilles, d'utiliser des mots comme ça? J'ai jamais cru à la religion, à la Bible, à toutes ces conneries. Un homme et une femme, les premiers dans leur genre, qui enfantent deux fils et ensuite l'espèce se perpétue? Un type qui sépare les flots d'une mer après avoir reçu le règlement de la maison? Une vierge fécondée par un esprit et dont le rejeton peut marcher sur les eaux et ressusciter les morts? Et on parle pas de ce à quoi ça a servi: justifier la façon dont les gens sont traités depuis des siècles, excuser la domination, les rapports brutaux, rendre normales les inégalités en prétextant qu'elles sont dans l'ordre des choses. La volonté divine. C'est tellement plus facile.

La religion m'a toujours fait chier et pourtant je me retrouve à croire en lui. Il est qui? Un homme providentiel? Un guide qui sait ce qu'il faut faire? Un type suffisamment fort pour nous sortir de ce merdier? En tout cas, dès qu'on est un tant soit peu d'accord avec lui, on se retrouve dans le collimateur des médias, des intellectuels, de tous ceux qui ont fait des études. Ils pensent qu'ils sont les seuls à avoir quelque chose de sensé à balancer à la face du monde. Qu'est-ce qu'ils comprennent à ce qu'il dit et à ce qu'on vit? Qu'est-ce qu'ils peuvent piger? J'en ai marre de ces gens qui savent, qui connaissent tout mieux que nous. Ils croient que ce qu'ils ont

ont appris leur donne le droit de dire aux autres ce qu'il faut penser. Ces gens qui ont des jobs bien payés, intéressants, valorisants, qui rentrent contents d'eux-mêmes à la fin de la journée et qui savent ce qui est bon pour vous. Comment ils peuvent avoir la moindre idée ? Leur boulot, leur statut, leur position sociale ont jamais été menacés par quoi que ce soit.

Ce que les intellectuels arrivent pas à saisir, c'est qu'il dit les choses comme elles sont. Il est clair. Et il donne envie d'y croire. Il parle pas comme les autres hommes politiques avec leurs phrases à rallonge. Lui cherche pas à nous embrouiller. Il sait ce qu'on vit, il met les mots justes sur ce qu'on ressent. Pour ces intellectuels, c'est que des vérités sommaires qu'il répète jusqu'à ce que tout le monde y croie. Ils sont capables d'écrire de ces choses sur lui ; ils disent que c'est « un spécialiste des explications simplistes et des prises de position décomplexées qui contribuent à libérer une parole brimée, en fait nauséabonde », « un chef cherchant à prendre en charge les masses déboussolées et les guider vers le fumier de l'extrémisme ». Pour eux, il est l'horreur ultime, le cap à pas franchir, comme si avec lui on risquait de tout perdre. Il faut pourtant se rendre compte d'une chose : beaucoup de gens sont prêts à renoncer à une partie de leurs libertés à condition qu'on leur indique un chemin à suivre. Et qu'on les écoute. Être conduit par quelqu'un qui nous comprend, avec qui on est en communication directe. On a tous besoin d'être entendus, pris en considération, représentés. Savoir quoi faire et surtout avoir un espoir. Sentir que quelqu'un se préoccupe et a des réponses. Trop de personnes savent plus où elles en sont. On veut tous être libres, mais la liberté, c'est rien qu'un mot vide quand on est écrasé par les contraintes et les responsabilités.

De toute façon, les médias sont biaisés. Peut-être que les journalistes essayent de bien faire leur travail. Mais la plupart du temps, il y a surtout des magouilles entre eux, les politiciens et tout le petit monde de l'économie. On se fait manipuler parce que tout doit continuer à fonctionner et à profiter à la minorité bien planquée de ceux qui tirent les ficelles. Il faut leur laisser ça : ces salopards ont bien su utiliser le système à leur avantage.